

Jean 13.33-35 (traduction Nouvelle Bible Segond)

33 Mes enfants, je suis avec vous encore un peu. Vous me cherchez ; et comme j'ai dit aux Judéens : « Là où, moi, je vais, vous, vous ne pouvez pas venir », à vous aussi je le dis maintenant. 34 Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ; comme je vous ai aimés, que vous aussi, vous vous aimiez les uns les autres. 35 Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous sauront que vous êtes mes disciples.

Aimer, ça se vit !

Le texte biblique proposé pour ce jour, et que nous venons d'entendre, rejoint le cœur des échanges que j'ai eu avec vous, Anouchka et David, lors de la préparation de votre mariage. Ce n'est pourtant pas en fonction du texte biblique du jour que vous avez choisi cette date. Enfin, je ne crois pas. Alors, je vous embarque dans l'écoute du texte pour accueillir ce qu'il a à nous dire aujourd'hui.

D'abord, regardons le contexte. Selon l'auteur Jean qui nous rapporte les paroles de Jésus, Jésus prononce ces paroles dans le contexte de sa mort imminente. Les disciples sont rassemblés autour de Jésus pour célébrer la Pâque. Jésus leur enseigne la valeur suprême du service à l'égard de l'autre, en se plaçant dans la position du serviteur — des esclaves à cette époque-là —, leur lavant les pieds.

C'est un maître qui s'abaisse au service de chacun, chacune, même de celles et ceux qui n'en sont pas dignes aux yeux de la société. En effet, après ce geste, Jésus annonce que Judas va le trahir. Puis après le passage que nous avons lu, sur le commandement d'amour, Jésus annonce que Pierre le reniera. Voilà ce qui nous en dit beaucoup sur l'amour dont il est question.

Avant tout, l'amour dont parle Jésus se montre par les actes. Il lave les pieds. Il n'explique pas ; il fait. D'ailleurs, Pierre ne le comprend pas, mais cet acte est fait pour être reçu, accueilli, pas pour être compris. C'est le sens de l'échange entre Jésus et Pierre.

Ce que révèle Jésus ici, c'est qu'il nous faut ac-

cueillir ce qui est donné, comme un cadeau, un don, sans chercher à comprendre pour quelles raisons, comment, dans quel but... Dieu donne. Si nous devions préalablement comprendre la grâce, la faveur inconditionnelle de Dieu pour le monde, afin de la recevoir, nous ne recevrions finalement rien, car cette faveur dépasse notre compréhension. Elle nous est donnée sans que nous ne la méritions, sans que nous y soyons pour quelque chose, sans que nous puissions rendre en retour ; elle nous est donnée alors même que nous continuons à faire du mal, à nous-mêmes, aux autres, au monde ; elle est donnée aux personnes respectables comme aux criminels. C'est sans doute cette incapacité à comprendre la faveur inconditionnelle de Dieu qui nous empêche de vivre pleinement ce don de Dieu pour nous.

Ce don de Dieu, c'est l'amour. L'acte d'amour de Dieu est premier. Il précède nos actes d'amour. Ce élan d'amour de Dieu nous rend capables d'aimer à notre tour. Nous puisons dans l'amour de Dieu nos ressources pour aimer.

Jésus dit qu'il nous « donne un commandement ». Comment entendre ce mot « commandement » ? Ce n'est pas comme si on pouvait contraindre à aimer. On peut contraindre à servir, mais pas à aimer. La motivation échappe à la contrainte. De plus, contraindre ne serait pas un acte d'amour, de la part de Jésus. Alors on peut l'entendre comme on commande un plat au restaurant. C'est un vif désir de recevoir un plat. Un commandement comme un vif appel à aimer.

C'est un commandement « nouveau », dit Jé-

sus. La nouveauté ne réside pas dans l'appel à aimer — puisque le commandement est déjà écrit dans l'Ancien Testament, dans le livre du Lévitique (Lévitique 19.18) —, mais il est nouveau dans la façon d'aimer : comme Jésus, comme Dieu aime. Aimer comme Jésus aime, c'est cela être disciple de Jésus, dit-il à ses disciples. Le disciple de Jésus, c'est celui, celle qui aime comme Jésus. Voilà une définition qui nous est donnée. Nous en sommes capables, parce que Dieu aime en premier, si seulement nous ne cherchons pas à comprendre, mais que nous cherchons à mettre en œuvre cet amour.

Aimer l'autre, c'est du concret. Aimer, ça se vit ! C'est compter sur l'autre, se soutenir mutuellement, s'ouvrir à l'autre, trouver une complicité dans la relation. C'est aussi bien proposer que demander du soutien. C'est de l'ordre du partage. Tous ces mots viennent de

vous, David et Anouchka. Vous me disiez : « Le moindre petit geste peut faire du bien : sourire, dire bonjour. » Aimer, c'est rechercher le bien pour soi-même et pour l'autre. L'amour se construit avec patience, car le moindre compromis avec ce qui peut nous écarter de l'amour nous conduit vite à la haine où l'on ne s'aime plus soi-même. Enfin, vous me disiez : « Aimer Dieu, soi, son prochain : tout est lié. » L'un ne va pas sans l'autre. L'un est le carburant de l'autre. Aller puiser l'amour en Dieu, en la vie que Dieu donne, se laisser baigner par cet amour, et le déverser sur les autres.

Si Jésus dit que nous ne pouvons pas venir là où il est allé, nous pouvons venir à sa suite, sur le chemin qu'il nous a tracé, et qu'il continue de tracer par sa parole. Suivons-le. Nous y trouverons la vie. Amen !